-

Les Écrits du Vin



no.203.078

Journal de la seconde scientifique du lycée kleber

- 05/03/1995

u carrefour de la littérature et des civilisations,

Le vin témoigne d'une symbolique très forte dans l'histoire des hommes. Breuvage divin ou poison mortel, le vin est « ce qu'il y a de plus civilisé au monde » selon Rabelais.

Le vin serait apparu en premier chez les Sumériens, avec la déesse Gesthin, à qui on associe le vin à la mère, source de vie. En Égypte, Osiris qui règne sur le monde des morts est aussi considéré comme le dieu du vin. Après la vie, le vin devient étroitement lié à la mort. Chez les Grecs et les Romains, le symbole s'étend encore avec les divinités Dionysos et Bacchus. Ces dieux nous montrent différentes symboliques du vin. D'une part, le vin permet de se libérer des règles qui nous retiennent, il joue une fonction désinhibitrice, il débauche, on parle d'orgies festives, de bacchanales: ce sont des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité en l'honneur de Bacchus, dieu de l'ivresse et de la vigne. D'autre part, on attribue parfois aussi au vin un côté axé sur les débordements incontrôlés et les pulsions sauvages pouvant aller jusqu'à la folie meurtrière.



Osiris, Dieu du panthéon Égyptien.

Les artistes et le vin

Des artistes de tous siècles et de tous les genres littéraires

se sont ainsi intéressés au vin, et nous parcourons aujourd'hui le vin dans la littérature depuis l'évangile de St Jean, qui fait du vin le symbole du sang, jusqu'à Apollinaire, qui au travers de ses écrits, fait preuve d'une ivresse onirique. A travers le vin et l'ivresse, par de nombreuses métaphores, les auteurs évoquent les contradictions de l'homme qui veut profiter de son existence. Chez Rabelais, au XVIème siècle, la « soif » aura une visée humaniste. En effet, Pantagruel signifie en grec celui qui a « soif de tout », telle une invitation à boire, avec un appétit intellectuel insatiable; le vin est symbole de vie et breuvage d'immortalité . Rimbaud, en 1871, cherche un nouveau langage à travers des néologismes ou des métaphores « frou-frou » dans « Ma Bohème ». Il fait appel à sa muse, muse qu'il retrouve dans la nature de tous les jours, la simple campagne, du Nord qu'il parcourt. Chez Émile Zola, à la fin du XIX ème siècle, c'est plutôt une vision négative du vin que l'on retrouve, comme dans « L'Assommoir »: il dénonce la faiblesse des hommes devant l'alcool et considère le vin comme le mal de la société. Certains autres écrivains comme Baudelaire envisagent le vin de façon plus poétique , sans le condamner: le vin se situe dans une logique d'évasion, d'échappatoire face à la réalité, il n'est pas un amusement, il rend heureux et sociable, et il est l'une des « Fleurs du mal ».

L'importance du vin dans la littérature repose sur son caractère contradictoire qui est celui d'éveiller à la fois le bon et le mauvais de l'âme humaine.



no.203.078

Table des matières

05/03/1995

- "Gargantua" de François Rabelais, <u>Page 3</u>
- "Les Noces de Cana" de Paul Véronèse, <u>Page 5</u>
- "La Dive Bouteille" de François Rabelais, <u>Page 6</u>
- "Le Vin des Assassins" de Charles Baudelaire, Page 8
- "Le Vin des Amants" de Charles Baudelaire, <u>Page 10</u>
- "Ma Bohême" de Arthur Rimbaud, <u>Page 12</u>
- "Au Cabaret Vert" de Arthur Rimbaud, Page 14
- "Le Repas de Gervaise" de Emile Zola, <u>Page 16</u>
- "L'Alambic" de Emile Zola, <u>Page 18</u>
- "Nuit Rhénane" de Guillaume Apollinaire, Page 20
- "Vendange Prochaine" de Robert Desnos, <u>Page 22</u>





no.203.078

"Le Vin est la caverne de l'âme", Érasme

- 05/03/1995

"Gargantua" de François Rabelais (1534)

Un Nectar de Savoir

"Boire est le propre de l'homme, boire vin bon et frais, et de vin, divin on devient"

Citation François Rabelais

Le côté divin du vin , ce

thème est souvent traité par Rabelais à travers ses écrits et pose la question :

« Quel est le rôle du vin dans la littérature ? Et plus particulièrement dans l'œuvre Gargantua ? »

Mais avant tout des explications s'imposent ; tout d'abord qu'est ce que ce roman ? Qui est Gargantua et qui est l'auteur de cet ouvrage ou plutôt de ces ouvrages littéraires ?

"Gargantua" est le deuxième livre de l'ouvrage : « La vie très horrifique du grand Gargantua » parmi cinq autres oeuvres de François Rabelais écrivain humaniste français du XVI siècle.

Cette "épopée" est l'un des ouvrages les plus connus de Rabelais dont on retiendra d'ailleurs les expressions: gargantuesque et pantagruélique. Le récit retrace la vie de Gargantua, père de Pantagruel, et fils de Gargamelle et de Grandgosier. Dans cette histoire il est important de noter que Gargantua , Pantagruel et Grandgosier sont des rois géants régnant en Utopie .

Mais cette œuvre est principalement tournée vers la vie de celui qui donna son nom au livre. L'oeuvre part de sa naissance et parle de sa vie en général en passant par son éducation, thème d'une grande importance et souvent traité par les auteurs humanistes dont Rabelais.

Un auteur dont le parcours a marqué l'Histoire

Avant de se mettre à l'écriture et de débuter sa grande carrière d'écrivain, Rabelais fut médecin. Ceci pourrait surprendre car l'écriture et la médecine sont en apparence, deux disciplines très différentes... mais peut-être pas tant que cela. En effet, à cette époque, l'alcool avait une place importante dans la médecine par exemple les médecins l'utilisaient pour anesthésier les patients lors des opérations douloureuses et donc on retrouve dans les oeuvres de Rabelais 1'expression différentes des sensations ressenties sous son influence.

Il a donc réussi à réunir ces deux disciplines et à en faire l'une des causes de son succès.

L'omniprésence du vin dans l'oeuvre

Dans ce roman le vin possède une importance capitale , l'histoire est suivie tout au long de sa progression par cet alcool . Rabelais emploiera d'ailleurs le mot de « vin » environ trente cinq fois dans le roman sans compter le nom des différents alcools cités .

L'alcool est présent dés la naissance de Gargantua lors d'événements antérieurs et durant la naissance en elle-même.

Une naissance pas comme les autres :

La scène mythique de la naissance de Gargantua garde une touche d'absurdité; elle se déroule juste après le chapitre 5 (il s'agit donc du chapitre 6) qui nous compte une joyeuse séance de beuverie et un banquet de tripes entre Gargamelle et Grandgousier.

Il s'agit là de la parodie d'une épopée. C'est un texte tout particulièrement intéressant grâce à la profondeur des sujets abordés : sous les traits d'une parodie grossière et obscène, le fond est bien plus profond que l'histoire ne le laisse supposer. C'est une excellente illustration de l'humanisme de Rabelais.

Le premier paragraphe donne le récit détaillé de l'accouchement de Gargamelle.



no.203.078

"Gargantua" de François Rabelais

- 05/03/1995

Celui-ci a lieu au beau milieu d'une beuverie populaire, à la vue de tous, et une multitude de personnes y assistent, comme si c'était celle d'un roi ou d'une créature incroyable : "beaucoup de sages femmes surgirent en foule de tous les côtés au moment de l'arrivée de Gargantua" (1.7).

Ainsi, l'auteur compare la naissance de son personnage à celles de nombreuses figures mythologiques ou populaires, comme Bacchus, Roquetaillade, Minerve ou encore Croquemouche.



gravures gustave doré ogre gargantua

Il donne à la scène une dimension surnaturelle de par l'invraisemblable façon de venir au monde de son personnage. Le lecteur assiste à une confusion des domaines. On peut également voir dans cette scène un envers de la nativité du Christ. On peut d'ailleurs parfaitement distinguer une critique de la religion malgré l'autocensure de l'auteur qui a supprimé certaines

a supprimé certaines plaisanteries trop crues qui auraient pu paraître blasphématoires aux yeux de l'église.

Enfin, qu'aurait été une étude de la naissance de Gargantua sans un passage sur ses fameux premiers mots. Effectivement, au lieu de crier "comme les autres enfants "Mies! mies!", il s' écria à haute voix "à boire! à boire! à boire!"

Cette réplique, devenue presque légendaire, annonce directement le personnage et nous donne un avant-goût de l'importance qu'aura la boisson dans la suite du roman.

Mais le vin est également mentionné de manière moins visible lors des guerres picrocholines démarrant lors de la saison des vendanges.

Enfin nous pouvons voir l'importance donnée par Rabelais à cette boisson en faisant rimer le mot vin avec celui de divin.

Gargantua chapitre
XXVII, Rabelais, texte
en ancien français.

« Que fera cest hyvrogne icy? Qu'on me le mene en prison. Troubler ainsi le service divin!

Mais (dist le moyne) le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous mesmes, Monsieur le Prieur, aymez boyre du meilleur. Sy faict tout homme de bien; jamais homme noble ne hayst le bon vin : c'est un apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez ycy ne sont, par Dieu! poinct de saison. »

Mais le vin reste et restera considéré par Rabelais en tant que "soif de connaissance".

Bacchus : (ou Dionysos chez les Grecs) est le dieu de la vigne et de la fête .

Minerve : déesse greco romaine de la sagesse (latin : Minerva)

Roquetaillade et Croquemouche : personnages présents dans Gargantua.



no.203.078

"Les Noces de Cana" de Paul Véronèse (1563)

- 05/03/1995



Paul Véronèse, 1562-1563, huile sur toile, 166 × 994 cm.

Les "Noces de Cana" est un célèbre tableau de

Paul Véronèse, conservé aujourd'hui au musée du Louvres, à Paris. On y compte 132 personnes dans des costumes et des décorts vénitiens du seixième siècle. Au centre de la table, se trouve, Jésus et La Vièrge, tous deux ornés d'une auréole. Les mariés, eux, sont situés sur l'extrême gauche de la toile. Cette toile illustre le récit tiré du nouveau Testament. Ce texte de l'Evangile selon Saint-Jean relate comment Jésus a accompli son miracle.

Le miracle

A Cana, Jésus accompagné de ses disciples et de sa mère participe à un banquet de noce. Le vin commençant à manquer, Jésus en fut informé et ordonna aux serviteurs de remplir entièrement 6 jarres d'eau, et miraculeusement cette eau devint du vin il sagit là du premier "signe" ou plutôt "miracle" du Christ.

Le vin et les noces de Cana

A l'époque, sans vin, il n'y avait pas de fête possible. En effet, il avait une grande importance lors des célébrations. Par ailleur, il ne pouvait y

avoir de plaisir ni de divertissements sans vin. De plus, le vin que le Christ a fait apparaître est de bien meilleure qualité et de bien meilleur goût

« Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moin bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardéle bon vin jusqu'à présent. »

On remarque que le bon vin est servi à la fin des noces. D'un point de vu Chrétien, le meilleur vin servi à la fin annonce la plénitude et la parousie*. Mais ce vin vin, ne fait pas la joie de tout le monde, en effet, l'homme, vêtu de bleu à côté de la mariée, se plaint à un serviteur de n'avoir que de l'ancien vin dans sa coupe pleine. On peut donc en déduire que ce vin peut être une grande source de tension.

Le vin peut être symbole de la naïveté du peuple représentée par les invités qui préfèrent le nouveau vin sans même savoir d'oû il provient et sans s'intérroger sur sa nature. Le vin n'intrigue pas seulement les convives, mais aussi un des chiens présent au premier plan qui au lieu de savourer son os, préfère regarder d'un air intrigué les jarres de vin.

*Parousie : Terme biblique utilisé par les chrétiens pour désigner la première venue du Christ





no.203.078

"Le vin c'est la lumière captive dans l'eau", Galilée - 05/03/1995

"La Dive Bouteille" de François Rabelais (1564)

La soif d'alcool entraîne souvent les hommes à leur perte. Cependant, dans le cinquième livre de François RABELAIS, véritable dictionnaire pour buveurs, les héros sont animés d'une soif de connaissance les guidant vers un but : l'oracle de la dive bouteille.

Le cinquième livre, œuvre posthume de Rabelais publiée en 1564, narre la suite et la fin du voyage de Pantagruel, géant glouton parcourant le monde avec Panurge, son ami et ses compagnons à la recherche de l'Oracle de la Dive Bouteille.

Biographie de Rabelais

Né en 1483 ou en 1494 François Rabelais, également connu sous le pseudonyme

d'Alcofribas Nasier (anagramme de son nom), est un médecin mais surtout un écrivain critique et humaniste du XVIe. Il est connu pour sa lutte en faveur de la tolérance, de la paix, d'une foi évangélique et du retour au savoir de l'Antiquité

gréco-romaine. Ses œuvres les plus connues sont *Pantagruel* et *Gargantua* publiés dans les années 1530.

Il est l'un des premiers romanciers modernes en accordant dans ses livres une place importante au narrateur et en détournant plusieurs traditions littéraires. Il meurt le 9 avril 1553 à Paris.

Histoire

Dans le tiers livre, suite des aventures de Pantagruel, Panurge veut se marier. Mais il s'interroge: son mariage sera-t-il heureux ? Pantagruel lui dit qu'il sera cocu. Panurge reste dans le déni et veut s'assurer de son avenir conjugal. Il questionnera une sibylle, un poète, un astrologue qui ne le mèneront nulle part. Plus il consulte, plus il doute. Finalement, Pantagruel et Panurge décident de consulter le célèbre oracle de la dive bouteille. Le voyage commence et mène les deux amis, à la fin du cinquième livre, jusqu'à l'oracle qui les invite dans son temple à boire la liqueur jaillissant d'une fontaine. Mais le goût de cette boisson est particulier, c'est le « goût du vin que l'on imagine ».

Une divinité singulière

Bacbuc, bouteille en hébreu, parle à Panurge en évoquant avec passion la divine boisson contenue dans une bouteille. On pourrait voir en Bacbuc un dieu, Bacchus divinité romaine du vin, caché dans la caverne au moment de la réponse aux questionnements de Panurge sur le mariage.

Au cours du voyage une herbe miraculeuse est embarquée dans le bateau qui guide Pantagruel et ses compagnons : le pantagruélion. Cette herbe possède les mêmes caractéristiques que le chanvre (plante qui donne le cannabis médical) mais en plus puissantes.

Pantagruel incarne ainsi l'idéal rabelaisien. Il a le savoir et la soif de connaissance.

De plus, il possède une sagesse, que Rabelais nomme le pantagruélisme, elle consiste à vivre sans contrainte, dans la joie et la simplicité.

Le plaisir de la vie

L'idéal moral de Rabelais est fait de science et de cette sagesse, fondée sur la bonté de la nature humaine, qu'il résume dans la formule « Fay ce que vouldras » et qui consiste à savoir mener une vie saine selon la nature. Il tire de Platon la passion du dialogue, d'Aristote une très haute opinion de la nature et d'Épicure la conviction que le plaisir est notre bien le plus précieux.« Le rire est le propre de 1'homme écrit », Rabelais dans Gargantua.





no.203.078

«Le savoir hydrate et nourrit », Rabelais

- 05/03/1995

"La Dive Bouteille" de François Rabelais (1564)

La thématique de la nourriture

La nourriture et la boisson (surtout l'alcool) constituent une thématique importante dans 1'univers de Rabelais. Elles coudoient avec une bonne humeur, une joie vivre généralement communicative.

En plus d'être féru de nourriture et de vin (symbole du savoir), Rabelais est possédé d'une soif de connaissance «Le savoir hydrate et nourrit », écrit-il dans *Gargantua*.

Rabelais fait de «l'empiffrement» un véritable mode d'apprentissage.

Ainsi, à la fin de la quête de la dive bouteille, lorsque Pantagruel et ses compagnons atteignent le Temple, Bacbuc les prévient « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles; icy, nous realement incorporons nos preceptions par la bouche ». Il explique par là les connaissances que viennent que par la bouche et c'est pourquoi Bacbuc leur fait boire du «livre d'argents», ici la fameuse bouteille contenant le savoir!

Il est question d'une soif de connaissance qui établit un lien entre l'apprentissage du savoir et le plaisir de la bouche.

Pourquoi "La dive bouteille" ?

Le vin est décrit, dans l'oeuvre, par Panurge comme une boisson divine. Dive provient du latin divinus, cette expression est donc restée pour parler d'une bouteille de vin.

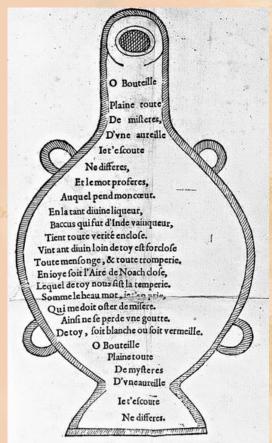
Le vin occupe donc une place majeure comme le souligne l'accumulation des mots évoquant cette boisson : «vin», «bouteille», «Bacchus».

On observe dans le poème, une forme losangée : les six derniers vers reproduisent exactement les six vers initiaux.

> O Bouteille, Pleine toute De mystères, D'une oreille Je t'écoute : Ne diffère,

Rabelais fait varier la longueur de ses vers de manière à dessiner l'objet évoqué dans son texte. Cette forme d'écriture a inspiré (au XXe) l'univers d'Apollinaire où l'on trouve de fabuleux calligrammes. Autour de ce poème-objet on retrouve une représentation plutôt singulière d'une jarre de vin à 4 anses.

Le cinquième livre se termine par la parole de l'oracle «Trinch» (buvez) qui incite Panurge au plaisir du vin. Rabelais n'hésite pas à mettre à contribution toutes les langues et tous les idiomes dans une œuvre où se mêlent culture populaire et culture savante. divertissement philosophie. Il se livre à un formidable jeu sur les mots, maniant une langue dont nous perdons aujourd'hui la saveur.



La Dive Bouteille



no.203.078

"Le Vin des Assassins" de Charles Baudelaire (1857)

- 05/03/1995

Le thème du vin chez Baudelaire tient une place importante. Nous le retrouvons principalement dans <u>Les</u>

<u>Fleurs du Mal</u>. Ce recueil regroupe une section de cinq poèmes où le vin y est omniprésent. Ce court chapitre évoque les tentatives d'évasion du poète, les adjuvants qu'il se donne pour échapper à la réalité : l'ivresse et "la mort".

Ma femme est morte, je suis libre! Je puis donc boire tout mon soûl. Lorsque je rentrais sans un sou, Ses cris me déchiraient la fibre.
[...]

Je l'ai jetée au fond d'un puits, Et j'ai même poussé sur elle Tous les pavés de la margelle. – Je l'oublierai si je le puis! [...] Nul ne peut me comprendre. Un s

Nul ne peut me comprendre. Un seul Parmi ces ivrognes stupides Songea-t-il dans ses nuits morbides À faire du vin un linceul ?

Cette crapule invulnérable Comme les machines de fer



Edgar Degas <u>L'absinthe</u>, 1876 Charles Baudelaire, <u>Les Fleurs du Mal</u>, 1857

Jamais, ni l'été ni l'hiver, N'a connu l'amour véritable, [...]

Me voilà libre et solitaire!
 Je serai ce soir ivre mort;
 Alors, sans peur et sans remord,
 Je me coucherai sur la terre,

Et je dormirai comme un chien! Le chariot aux lourdes roues Chargé de pierres et de boues, Le wagon enragé peut bien

Écraser ma tête coupable Ou me couper par le milieu, Je m'en moque comme de Dieu, Du Diable ou de la Sainte Table!

Dans <u>Le vin de l'Assassin</u>, Baudelaire ne fait référence qu'au vin pour s'enivrer, il ne vise pas d'autres catégories d'alcool contrairement à son contemporain le peintre Edgar Degas. En effet, ce dernier cible dans sa toile intitulée "L'absinthe", un alcool fort, de surcroît dangereux à l'origine de cécité et de folie chez les consommateurs. Par ailleurs, les personnages décrits ne concernent que les petites gens, les pauvres. Au travers du thème du vin, Baudelaire se livre ainsi à une critique sociale.

Dans <u>Le vin de l'Assassin</u>, l'auteur décrit un homme alcoolique qui a tué sa femme pour pouvoir boire librement.

Le vin, fil conducteur du récit, relie les trois principaux thèmes : l'amour au passé, la mort au présent et l'oubli au futur.

L'amour passé

Baudelaire, à travers son personnage, ne parle d'amour qu'au passé. Il raconte, avec nostalgie, les plus beaux moments amoureux passés avec sa femme mais aussi les difficultés de la vie à deux causées par le vin. Ils se disputaient souvent : "Lorsque je rentrais sans un sou, Ses cris me déchiraient la fibre."

C'est pour cette raison que leurs sentiments se sont évaporés. L'homme a ainsi découvert le vrai amour et ses tourments.



no.203.078

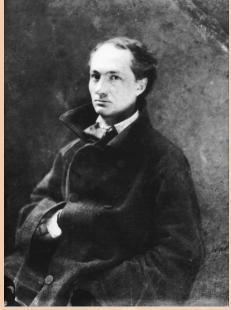
"Le Vin des Assassins" de Charles Baudelaire (1857) - 05/03/1995

La mort

Le vin demeure la cause principale de ses actes. On semble comprendre que l'homme a jeté sa femme au fond d'un puits. Il a même complété son geste "poussant sur elle tous les pavés de la margelle". L' écriture de Baudelaire, centrée sur les faits et révélant assez peu les émotions de l'homme, amplifie le caractère cynique du poème. L'homme est un personnage immoral, il raconte ses actes sans culpabiliser sur manière dont il disparaître sa femme. Le statut d'assassin ne figure toutefois que dans le titre du poème.

La mort de sa femme lui apporte liberté et bonheur. Il est délivré de l'amour véritable et libre de boire autant qu'il le

souhaite maintenant que sa compagne n'est plus. Pour autant, il regrette le geste commis au travers de l'expression "-Je l'oublierai si je le puis !" Aussi, ne s' étonne-t-il pas d'être incompris : "Nul ne peut me comprendre". C'est dans ce quatrain 8 que l'enchevêtrement des idées est à son comble : le vin qui était au début source de joie, devient par la suite source de crime, et enfin, une raison de mourir.



Portrait de Charles Baudelaire

L'oubli

Il peut maintenant assouvir sa soif. Mais ne boirait-il pas pour tenter d'oublier sa femme? Dans un sens, il semble n'avoir aucun regret mais dans l'autre, il a l'air d'essayer absolument de l'oublier. Il va beaucoup boire, personne ne l'en empêche désormais. Il sera ivre mort donc ne ressentira ni peur, ni remords.

A la fin du poème, il affirme ne pas avoir peur de la mort. Cela lui est égal de vivre. En effet, le "je" dit ici qu'il est athée, il n'a pas peur de ce qu'il lui arrivera s'il décède : il ne craint pas le Diable et l'Enfer qui est la destination des défunts coupable. On relie ici ivresse, athéisme et l'idée d'échapper à un réel insoutenable.

Baudelaire oscille entre passé et présent pour tenter d'expliquer son geste et son malheur actuel. Il joue de ce mode d'écriture pour éveiller le doute chez le lecteur. Est-ce sa femme ou le vin qu'il aimait trop ? "Cette crapule invulnérable" désigne-t-elle le vin, la femme ou la mort ?

Le vin chez Baudelaire

Le vin est pour Charles Baudelaire un objet littéraire et un objet d'inspiration mais selon les témoignages de ses proches, il n'était pas un alcoolique, il n'aurait jamais été vu ivre. Ce poème use d'humour noir qui ne doit pas être pris au premier degré.

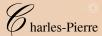
Il se sert de ce poème comme d'un avertissement contre les dangers de l'alcool, paradis artificiel, en notifiant la dépendance et l'accoutumance que sa consommation entraîne. Il utilise la métaphore de l'évasion pour décrire le vin comme étant le seul moyen d'échapper à son quotidien et donc de vivre pleinement. Le vin permet ici d'éviter la réalité.





no.203.078 "Partons à cheval sur le vin Pour un ciel féerique et divin!", Baudelaire - 05/03/1995

"Le Vin des Amants" de Charles Baudelaire (1857)



Baudelaire était un poète critique d'art, écrivain français, né à Paris le 9 avril 1821 et mort dans la même ville le 31 août 1867.

Cet écrivain fit partie du mouvement symboliste et de la modernité poétique apparue en France au milieu du XIXème siècle. Dans ses œuvres. exprime la mélancolie, l'horreur de la vie, mais aussi l'extase de celle-ci, la souffrance, la violence et. particulièrement. 1e bonheur l'idéal et inaccessible. **T1** notamment écrit Paradis artificiel », « le Spleen de Paris » et « les Fleurs du Mal ».

Baudelaire sublimait la sensibilité et recherchait la vérité essentielle. L'imagination, était pour lui la « reine des facultés ».



Les Fleurs du Mal

Écrit par Charles Baudelaire et paru en 1857, « les Fleurs du mal » est un recueil de poèmes lyriques. C'est une œuvre majeure de la poésie moderne et 1'unique recueil de vers composés cet par auteur. Baudelaire a dévoué sa vie à écrire cette œuvre. Nous pouvons voir plusieurs personnages, parlant comme dans ıın monologue d'une scène de théâtre, dans des paysages et scènes que l'auteur décrit avec des images très parlantes. Il annonce certains traits les plus marquants de la poésie moderne. Lors de sa première parution, « les Fleurs du mal » avait scandalisé la société conformiste et a même conduit son auteur devant la justice, puis à la censure.

C'est un titre plutôt heureux, mais loin du sens du bonheur habituel. Il exprimerait la beauté dans la perversité, tournée sous la forme d'ironie, voire d'humour noir.

Le vin des amants, Analyse :

Le vin des amants est un poème extrait des «Fleurs du mal ». Ce poème est un sonnet, constitué deux quatrains et deux tercets. Il n'est pas défini par une forme fixe identique à la majorité des sonnets de ce recueil qui rénovent la forme rigide.

Un sonnet classique comptabilise 4 rimes différentes, sous la forme de rimes embrassées (ABBA/ABBA), contrairement à ce sonnet qui utilise des rimes de type AABB/ CCDD/ EFEFGG, ce qui montre bien que ce n'est pas un sonnet régulier et qu'il a une forme plus libre. Enfin dans ce poème, les vers ne sont pas des alexandrins, comme dans la majorité des sonnets, mais des octosyllabes.





no.203.078

"Le Vin des Amants" de Charles Baudelaire (1857) - 05/03/1995

Notre interprétation :

Charles Baudelaire exploite plusieurs thèmes dans ce sonnet, placés sous la forme de champs lexicaux. Celui de la divinité est particulièrement cité: «divin », « féerique », «anges » ou encore «paradis ».

Lorsqu'on s'attarde sur la signification de ces vers, nous pouvons constater que le rapport au ciel est aussi utilisé de nombreuses fois :

- « Un ciel féerique et divin »,
- « Bleu cristal du matin »,
- « Paradis de mes rêves ».

Il faut préciser que Baudelaire était loin d'être un alcoolique, mais que le vin était pour lui un thème littéraire, une logique d' évasion, un éloge à la sensualité.



Le Vin des Amants – Valérie RENOUX, huile sur toile de 80/60 cm, 2014 Le vin des amants

Aujourd'hui l'espace est splendide!
Sans mors, sans éperons, sans bride,
Partons à cheval sur le vin
Pour un ciel féerique et divin!

Comme deux anges que torture Une implacable calenture, Dans le bleu cristal du matin Suivons le mirage lointain!

Mollement balancés sur l'aile Du tourbillon intelligent, Dans un délire parallèle,

Ma sœur, côte à côte nageant, Nous fuirons sans repos ni trêves Vers le paradis de mes rêves! Charles Baudelaire, les Fleurs du mal, 1857 Dans cette œuvre, le troisième vers est une invitation : « partons à cheval sur le vin »

Puis le huitième vers : « Suivons le mirage lointain! », cela s'apparente à un qualificatif pour

le vin que Baudelaire désigne telle une chimère, « informe et mystique ».

« Nous fuirons sans repos ni trêve/

Vers le paradis de mes rêves!»

Ce sont les derniers vers de ce sonnet et ils transmettent à merveille l'idée du vin qu'avait ce poète: Un moyen ultime, non pas grâce à la mort, mais grâce à cette brèche dans la routine, ce plaisir intense et sensuel.

Cette dernière phrase célèbre l'union de l'amour et de la mort, du Beau et du Mal, pour aboutir à un amour absolu, idéalisé.





no.203.078

"Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant"

- 05/03/1995

"Ma Bohême" de Arthur Rimbaud (1870)

ébauche ici, dans ce sonnet, en très peu de mots toute la de thématique l'Homme, difficulté à trouver une inspiration et par conséquent une Muse. L'auteur nous transporte dans la nostalgie de l'enfance dans laquelle l'imaginaire est seule source d'inspiration et de raison. Avec Rimbaud, une nouvelle poésie se « fait », se fabrique brisant les lois et cherchant l'ivresse comme guide.



Du poète à l'aventurier

Arthur Rimbaud est un poète français, né le 20 octobre 1854 à Charleville mort le novembre 1891 à Marseille. Dès son plus jeune âge, il commence à écrire premiers ses poèmes. Selon lui, le poète doit être « voyant » et « il faut être absolument moderne ». Rimbaud abandonne écriture à ses vingt ans et part loin de l'Europe.

« Ma Bohême », un hymne à la liberté

« Ma Bohême » fait partie des premiers poèmes de Rimbaud. Il s'agit du dernier poème du second Cahier de Douai. Rimbaud évoque sa volonté de fuir un milieu étouffant. Il s'agit d'un sonnet qui illustre les errances de l'auteur. Rimbaud exprime dans ce poème à caractère autobiographique son nouveau langage poétique. L'auteur est pauvre et il parle de la pauvreté de manière humoristique dans son poème. Le mot « bohême » est utilisé pour parler d'une façon de vivre qui n'est pas conventionnelle. On retrouve sa pauvreté dans la description de ses vêtements : « poches crevées » ; « mon unique culotte avait un large trou ».

On remarque cependant que l'auteur ne s'en plaint pas, il le raconte sur le ton de l'humour : « mon paletot devenait idéal ». Nous pouvons distinguer également le thème du voyage dans ce sonnet. « Je m'en allais » est cité deux fois, en revanche aucune direction n'est précisée comme si l'auteur voulait fuir mais sans but précis. Ce sonnet est marqué par sa rage au début, qui laisse place à un bonheur plein de rêve et poétique « Petit poucet rêveur » ; « rimant au milieu des ombres fantastiques ».





no.203.078

"Ma Bohême" de Arthur Rimbaud (1870) - 05/03/1995

La muse comme un seul guide

Dans de ce sonnet, Rimbaud place la muse comme seul guide. Tout en ruminant sur son passé, il exprime son envie de fugue, son hypersensibilité et sa légère misanthropie. Il nous transporte dans une ivresse que nous parvenons à ressentir à travers certains vers tel que :

« Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ».

Dans ce vers, le « vin de vigueur » est la création et évoque un philtre aux pouvoirs magiques.

Il y a également « Mon auberge était à la Grande-Ourse. ».Cette périphrase poétique, doublée d'un euphémisme, nous montre qu'il dort à la belle étoile et est à la recherche de liberté. Il trouve cette liberté dans l'errance à travers sa fugue, vagabondant heureux et insouciant.

Je m'en allais, les poings dans mes pouhes ouvier, Mon palet ob aussi devenais idéal; of allais tous le ciel, Muse ! et, étais tors féal; Oh : la la ! que d'amours splendides jai révées! Mongunique culotte avais un large Brow. - Petito Toucet reveur j'égrenais dans ma cours des rimis. Mongaulerge étais à la Grande Curso, Thes étoiles au ciel availand un doux from from Chris et se étoiles au ciel availand un doux from from Ces Cos Cons soirs de teptembre on je tentais degent, de rotée à mon front, comme un vin de vigues; Comme des lyres, je toirais les élas biques comme des lyres, je toirais les élas biques de mes toulière llesses, un pier tout pries de Caul.

Le poète transmet une idée de joie, de fantaisie puisque ce voyage n'a aucun but, aucune contrainte.

Il parvient, au fur et à mesure à trouver sa muse, sa source d'inspiration, qui serait l'ivresse. Il a réussi, grâce à cette muse, cette métaphore, le vin, à transformer le concret et le réel en imaginaire.

Rimbaud prend finalement cette ébriété comme guide et cherche à désassembler la poésie et ses règles si astreignantes.

Il navigue entre les vers et fabrique une fantaisie qui rend le poème irréel et nous amène dans un monde abstrait; il réécrit la poésie et en forme une nouvelle. Si Rimbaud détourne ici les règles du sonnet, c'est aussi pour mieux tourner en dérision la poésie classique dont il fait ici la parodie.



no 203 078

"Au Cabaret Vert" de Arthur Rimbaud (1870) - 05/03/1995

"Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins.
J'entrais à Charleroi.
Au Cabaret-Vert: je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.
Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. - Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

énormes, aux yeux vifs, Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure! Rieuse, m'apporta des tartines de beurre, Du jambon tiède dans un plat colorié, Du jambon rose et blanc

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse D'ail, - et m'emplit la chope immense, avec sa mousse Que dorait un rayon de soleil arriéré"

Au Cabaret Vert, Arthur Rimbaud

Au cabaret Vert d'Arthur

Rimbaud est un sonnet composé en alexandrins. Ce poème, criant de liberté, symbolise la rébellion de la jeunesse.

Qui est vraiment Arthur Rimbaud, ce poète surdoué à la carrière éphémère ? Que symbolise le cabaret dans cette poésie ?

Dans quelles conditions Arthur Rimbaud a-t-il écrit *Au Cabaret Vert*?

Un poète précoce

Il est impossible de vous parler d'un texte d'Arthur Rimbaud sans vous présenter ce poète du XIXème siècle. Rimbaud est né le 20 octobre 1854 à Charleville-Mézières dans le nord de la France, près de la frontière belge, et mort le 10 novembre 1891 à Marseille. Il passa une enfance difficile sous la surveillance d'une mère austère et exigeante, mais se révéla brillant dans les langues. En 1870, à l'âge de 15 ans il fit sa première fugue qui le mena à Paris où il écrivit ses premiers essais poétiques comme *Le Dormeur du val*. C'est sa deuxième fugue qui le conduisit en Belgique et plus particulièrement à Charleroi où il écrivit *Au Cabaret Vert* que nous lisons.

Tableau de Van Gogh, intérieur de restaurant, 1888



Des idées novatrices pour la poésie de son siècle

Dans une lettre adressée à son ancien professeur de théologie,Georges Izambard en mai 1871, Arthur Rimbaud décrit vouloir devenir "voyant" par un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens »

"Maintenant, je m'encrapule le plus possible. (...) Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète."

Dans *Les lettres du voyant*, Arthur Rimbaud cherche à atteindre l'idéal de la poésie tout en dépassant les limites de l'homme.

Présentation du sonnet:

Le texte a été écrit en octobre 1872 durant l'une des fugues en Belgique. Arthur Rimbaud n'était alors qu'un adolescent de 16 ans. Il est très joyeux car il utilise un champs lexical de la gaîté "adorable", "rieuse", "rose et blanc"rayon de soleil arriéré". Le cabaret dans ce poème est auberge située Belgique. Ce n'est pas une scène de spectacle comme pourrait le croire le lecteur. La maison verte est établissement de Charleroi où tout est peint en vert, même les meubles.

Le terme « cabaret » désignait au départ simplement des établissements populaires servant nourriture et boisson, sans idée de spectacle ou de décor. Mais à partir de la IIIe République, on voit l' émergence des cabarets littéraires chantants.

Pour Rimbaud, cet établissement est un lieu de repos et d'apaisement après 100 km de marche.

Nous pouvons aussi relever les exagérations de l'auteur avec "la fille aux énormes tétons" ou bien "la chope immense" qui traduisent son allégresse suite à son dur voyage.

Aujourd'hui, le cabaret vert est un festival situé à Charleville conservant l'idée principale de ce poème : la jeunesse moteur de la liberté.





no.203.078

"Le Repas de Gervaise" de Emile Zola (1876)

- 05/03/1995

« Par exemple, il y eut là

L'Assommoir (1877)

L'Assommoir est un

roman de l'écrivain naturaliste du XIXème siècle Emile Zola.

E. Zola voulait représenter, à travers ses œuvres, la réalité des classes populaires de son temps.

Dans <u>L'Assommoir</u>, nous suivons Gervaise, une très pauvre blanchisseuse qui va effectuer une ascension sociale fulgurante pour, au final, faire volte-face et sombrer dans une misère affreuse et mourir seule.

Le repas de Gervaise

Dans la scène du "Repas de Gervaise", la richesse de cette dernière est à son paroxysme et elle organise un banquet où sont conviés tous ses voisins. Ce repas est l'expression de richesse et son objectif est peut être de rendre jaloux son entourage.

Mais, prise à son propre jeu, ses convives ne viennent non pas pour manger de l'oie et boire du bon vin, mais pour métaphoriquement "dévorer" Gervaise. On observe plusieurs figures de style qui représentent le repas comme une scène de violence inouïe où chacun veut ruiner Gervaise et se remplir le ventre pour plusieurs jours.



Le Repas de Noce, de Pieter Bruegel l'Ancien, 1566-1567

Ce tableau de P. Bruegel illustre avec une grande justesse le "repas de Gervaise" par son côté très Rabelaisien avec des personnages très représentatifs du XVIème siècle et des proportions de nourriture gargantuesques. On y voit une grande table où on mange, on boit et on rit en continu; les plats sont apportés sur d'immenses plateaux et les pichets de vin, vides, sont entreposé en un immense amas.

fameux coup fourchette : c'est-à-dire que personne de la société ne se souvenait de s'être jamais collé une pareille indigestion sur conscience. Gervaise, énorme, tassée sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée; et elle était seulement un peu honteuse devant Goujet, ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne comme chatte. Goujet, une d'ailleurs, s'emplissait trop lui-même, à la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne! Elle ne parlait pas, mais elle se dérangeait à chaque instant, pour soigner le père Bru et lui passer quelque chose de délicat sur son assiette. C' était même touchant de regarder cette gourmande s'enlever un bout d'aile de la bouche, pour le donner au vieux, qui ne semblait pas connaisseur et qui avalait tout, la tête basse, abêti de tant bâfrer, lui dont le gésier avait perdu

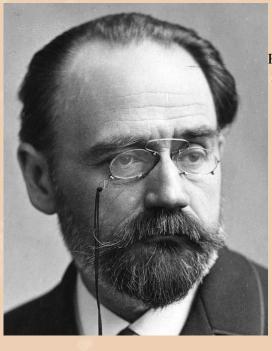
le goût du pain. »



no.203.078

"Le Repas de Gervaise" de Emile Zola (1876)

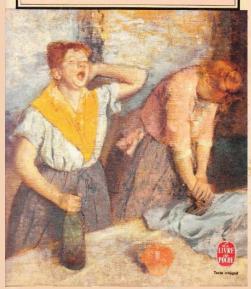
- 05/03/1995



Portrait d'Emile Zola



ZOLA L'assommoir



La vision de Zola

Le champ lexical du corps est omniprésent dans ce passage car Zola y décrit de façon très grotesque les personnages "bouche", "dents", "lèvres", "bedaine", "ventre". Le champ lexical est surtout axé sur les parties du corps en rapport avec la nourriture car les personnages sont ici réduits au niveau de simples bouches, prêtes à ingurgiter tout ce qui leur passe sous le nez. Les adjectifs utilisés sont majoritairement dévalorisants pour montrer les conséquences physiques de la nourriture et du vin sur le corps et l'esprit.

Les personnages

La psychologie des personnages est décrite de par le morceau choisi et la façon de le manger : -Goujet imite Gervaise car il en est amoureux.

-Le père Bru ingurgite passivement sa nourriture comme s'il subissait la situation (comme il a toujours tout subi dans sa vie).

-Les Lorilleux sont les plus jaloux et ils ne sont là que pour ruiner Gervaise, ils mangent avec beaucoup de violence.

-La mère Coupeau est doublement dégradée, par la vieillesse et par la nourriture "avec ses deux dernières dents"

En conclusion

Dans cette scène naturaliste pleine descriptions qu'on pourrait presque qualifier de Rabelaisienne, le niveau de langue est trivial. E. Zola explique le comportement et la relation au vin et à la nourriture par le milieu social des personnages. En effet, à cette époque, quand on boit du vin et qu'on mange beaucoup, c'est un grand signe de richesse et la quasi-totalité de ces pauvres gens est prête à tout pour y accéder. En réalité le vin dans ce passage annonce la chute des personnages. Ce n'est pas un simple témoignage sociologique, c'est un véritable tableau de la société du XIXème siècle d'une impressionnante fidélité. La scène du repas annonce la fin pour Gervaise qui meurt dans la misère la plus totale.





no.203.078

L'Assommoir

- 05/03/1995

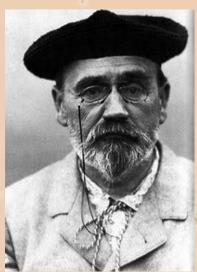
"L'Alambic" de Emile Zola (1877)

HAPITRE 2 : L'alambic Le thème du vin et de la vigne en littérature.

L'oeuvre étudié est un passage de L'Assommoir de l'auteur Émile Zola. L'héroïne de ce livre se nomme Gervaise, elle vit à Paris au XIXème siècle.

Biographie de l'auteur

Émile Zola est un écrivain et journaliste français, né le 2 avril 1840 à Paris, où il est mort le 29 septembre 1902.



Son intérêt pour l'écriture se manifeste dès son entrée au collège: Il entame la rédaction de son premier roman. A 18 ans, Zola décide de quitter la province pour rejoindre sa mère, dans l'espoir de trouver le succès. L'année suivante, il échoue pour la deuxième fois au baccalauréat.

Malgré son absence de diplôme, il parvient à se faire embaucher par Louis Hachette en tant que commis dans sa librairie en 1862. Très vite, il s'élève au rang de publicitaire, l'équivalent actuel d'attaché de presse, dont la mission consiste à lire les publications Hachette pour convaincre les critiques de la qualité des ouvrages.

Ses révélations

Zola dénonce dans trois articles que publie Le Figaro les campagnes de presse contre la République et les Juifs, et publie dans "L'Aurore" l'article J'accuse. Condamné d'emprisonnement et à 3 000 francs d'amende, il doit quitter la France le 18 juillet 1898. A son retour, en 1899, il est injurié, radié de l'ordre de la Légion d'honneur et abandonné par une grande partie de ses lecteurs. Officiellement, on dit qu'il est mort asphyxié par la poêle de son bureau. Une foule rendit hommage pendant ses obsèques à celui qui avait osé mettre en jeu sa notoriété au nom de la morale.

L'Assommoir est totalement consacré au monde ouvrier et, selon Zola, c'est « le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple ». L'écrivain y restitue la langue et les mœurs des ouvriers, tout en décrivant les ravages causés par la misère et l'alcoolisme. À sa parution, l'ouvrage suscite de vives polémiques car il est jugé trop cru.

Une machine convoitée

Dans cette œuvre, le vin et l'alcool sont très présents, le titre même de ce livre porte le nom d'un bar. L'Assommoir est un zinc dans lequel les personnages se rendent souvent.

L'alcool apparaît en premier lieu sous forme d'un alambic, appareil voué à la séparation de produits par chauffage refroidissement; les personnages présents admirent la distillation de l'alcool. Dans ce chapitre Gervaise Macquart, notre héroïne, fit les souhaits suivants : travailler, manger du pain, avoir un trou à soi, élever ses enfants, mourir dans son lit et ne pas être battue. Au cours de l'histoire, la jeune femme réalise peu à peu ses souhaits, elle eut même un enfant avec Coupeau son nouvel amant, qui dans le chapitre deux lui affirme :« je ne vous battrais pas » et « je ne bois jamais». La chute de l'histoire se produit lorsque que le jeune Coupeau tombe du toit durant son travail.

La faiblesse des ouvriers face à l'alcool

Le vin et la vigne sont des thèmes présents dans la littérature. Dans l'oeuvre d'Émile Zola, L'Assommoir, publiée en 1876, le sujet de l'alcool est abordé notamment dans le chapitre 2 de l'oeuvre.

Émile Zola décrit dans son livre la société ouvrière à Paris au XIXème siècle. La scène détaille Gervaise, Coupeau et Mes-Bottes qui admirent l'alambic produisant cet alcool tant désiré. Nous nous interrogerons sur la place de l'alcool dans le monde ouvrier, les conséquences et le point de vue de l'auteur.





no.203.078

L'Assommoir

- 05/03/1995

"L'Alambic" de Emile Zola (1877)

L'alambic est considéré comme un objet dangereux car il a « une mine sombre ». . Il est mis à distance des clients « derrière la barrière de chêne ». Cette mise à l' écart montre l'alambic comme un mal : si quelqu'un venait à l'approcher il ne pourra résister à la tentation. L'alcool est décrit comme une drogue, si les clients touchent à l'alambic, ils ne pourront plus s'arrêter de boire. Zola, l'alambic personnifié « un travailleur morne, puissant et muet. ». Ainsi, Zola hisse l'alambic au même rang qu'un homme fort et dangereux qui a une emprise sur les ouvriers.

Impacts de l'alcoolisme

Mes-Bottes est une incarnation de l'alcoolisme dans la société ouvrière. Il est subjugué par l'alambic. Zola écrit, il a « les veux attendris, fixés sur machine à soûler. » pour montrer qu'il est attiré comme un aimant. L'alcool a transformé Mes-Bottes, ses amis le considèrent comme un animal car ils l'appellent « cet animal de Mes-Bottes ». A de l'alambic, l'inverse rabaisse 1'homme rang d'animal, il animalise les hommes. De plus, Mes-Bottes désire ne faire plus qu'un avec l'alambic, il veut « qu'on lui soudât le bout du serpentin entre les dents ». Zola insiste sur le fait que l'alcoolisme certaines n'atteint pas que personnes mais tout Paris, il développe une idée épique. Il utilise l'expression « inonder le trou immense de Paris ».

Il écrit cela dans le but de montrer que tous les ouvriers sont soumis à cette force. Dans ce passage, l'objectif principal de Zola est de dénoncer les ravages de l'alcoolisme sur la classe ouvrière et les problèmes de violences que cela peut entraîner.

Extrait du chapitre 2

Gervaise avait repris son panier. Elle ne se levait pourtant pas, le tenait sur ses genoux, les regards perdus, rêvant, comme si les paroles du jeune ouvrier éveillaient en elle des pensées lointaines d'existence. Et elle dit encore, lentement, sans transition apparente:

— Mon Dieu! je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand-chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah! je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... Il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je me remettais jamais en ménage; non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout...

Elle cherchait, interrogeait ses désirs, ne trouvait plus rien de sérieux qui la tentât. Cependant, elle reprit, après avoir hésité:

— Oui, on peut à la fin avoir le désir de mourir dans son lit... Moi, après avoir bien trimé toute ma vie, je mourrais volontiers dans mon lit, chez moi.

Un vin hostile

L'alcool est présenté par Émile Zola comme le fléau de ce livre, il progressivement détruire l'héroïne. Coupeau, incapable de travailler, va se mettre à boire et son état va se détériorer. Gervaise, entourée par des personnes profitant de sa gentillesse et de ce qu'elle gagne, va se retrouver endettée et à son tour, va succomber à l'alcool. Peu à peu, elle va perdre travail, gîte, couvert et aura du mal à subvenir aux besoins de sa famille. On voit alors que, dans cette œuvre, le vin a un rôle néfaste et dévastateur, les personnages s'imprègnent du vin à cause du chagrin que celui-ci produit. L'alcoolisme est présent tel un cercle vicieux; rien qu'à son contact, il vous promet un destin sans issue.



Affiche de Théophile Alexandre Steinlen pour *l'Assonunoir* d'Émile Zola



no.203.078

"Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire", Apollinaire

- 05/03/1995

"Nuit Rhénane" de Guillaume Apollinaire (1913)

Quel est le véritable sens du poème Nuit Rhénane de Guillaume Apollinaire? A travers son poème" Nuit Rhénane", Guillaume Apollinaire semble vouloir s'échapper de la réalité, mais comment cela s'exprime-t-il dans le texte?

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme Écoutez la chanson lente d'un batelier Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde Que je n'entende plus le chant du batelier Et mettez près de moi toutes les filles blondes Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter La voix chante toujours à en râle-mourir Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire, Rhénanes, Alcools, 1913

Ce poème, extrait du recueil de poème *Alcools* publié en 1913, est inspiré de la période dite Rhénane d'Apollinaire qui correspond à son séjour au bord du Rhin dans les années 1901-1902. Il y rencontra une jeune anglaise dénommée Annie Playden dont il tomba amoureux. Ce poème contient de nombreuses allusions aux légendes de la mythologie germanique qui sont pour lui une véritable source d'inspiration.

Des néologismes et des doubles sens

Les néologismes contenus dans *Nuit Rhénane* ont été créés par Apollinaire. Pour cela il s'inspira de la culture antique. Si certains mots font désormais partie du langage courant, d'autres au contraire sont restés des néologismes.

Le recueil porte un titre qui possède un double sens, « alcool » signifie, "eau-de-vie" et, dans un sens plus éloigné, l'essence de la vie ; de même que l'alcool est l'essence pure d'un fruit. Ces doubles sens sont présents tout au long du poème. Le vert dans « Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été » peut être interprété comme la couleur des vagues et comme le flux du fleuve. De même, le batelier du vers « Écoutez la chanson lente d'un batelier » peut évoquer celui qui mène le bateau et, par extension, celui qui guide et donne un sens à la vie. Le dernier vers « Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » joue sur le mot éclat et sur le double sens du mot verre/vers. On y retrouve la symbolique du vin représentant la vie et le dieu Dionysos.

La troisième strophe est un récapitulatif du poème et de la poésie d'Apollinaire en général ; c'est un monde mystique où se mélangent les personnifications comme "Le Rhin le Rhin est ivre..." avec la répétition du mot Rhin qui renforce cette idée. Les "lieux-communs poétiques", les figures légendaires montrées par le terme "les fées" se mêlent aux éléments bien réels "Le Rhin... où les vignes se mirent" parlant du Rhin et de la région viticole qui est la nôtre.



no.203.078

"Nuit Rhénane" de Guillaume Apollinaire (1913)

- 05/03/1995

Le vin dionysiaque

L'ivresse dans ce poème est l'élément déclencheur des hallucinations et de la transe poétique caractéristique d'Apollinaire et d'autres poètes comme Baudelaire. Le poème s'ouvre au premier vers sur le vin mais ce thème n'est continué que dans la troisième strophe et le dernier vers, ce qui confère à la réalité un caractère hallucinatoire et la coloration du rêve. Le premier vers suggère doublement cette idée : par l'image du « vin trembleur » qui trouble la vision, avec cette métaphore, Apollinaire rapproche le vin d'une flamme insaisissable et mouvante.

« Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes/ Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds »

Dans ces deux vers, le poète fait référence au texte Écoutez la chanson de Paul Verlaine qu'il met en abîme. Dans le poème d'Apollinaire, des femmes sont au nombre de sept et elles "incantent l'été". Le chiffre sept accentue le mystère présent autour de ces femmes. Dans ce vers on trouve un néologisme car "incantant" n'est pas un mot existant dans le vocabulaire français à cette époque. Ce néologisme nous indique que le poète perçoit ces femmes comme des sorcières. Ces femmes aux cheveux verts font aussi référence aux Ondines et parmi elles la Lorelei. Ces Ondines sont des génies des eaux ou nixes , c'est-à-dire des nymphes de mythologie attirent germanique qui navigateurs du Rhin jusqu'à leur perdition par leurs chants, comme les sirènes de la mythologie grecque. Par ceci, Apollinaire montre que l'alcool, et par conséquent la transe poétique, peut empêcher une distinction entre le rêve et la réalité.

Retour à la réalité

Cependant, un retour vers la réalité se fait sentir presque dès la seconde strophe. L'auteur rejette peu à peu le monde fantastique notamment dans son vers « Que je n'entende plus le chant du batelier » dans lequel il ne veut plus que les visions lui apparaissent à nouveau. L'auteur est effrayé par ce chant et révèle que les Ondines sont les responsables de cette frayeur. Il tente alors de conjurer leur puissance maléfique en s'entourant de jeunes filles ordinaires, inexpressives et sages comme le montrent les termes : "blondes" au v. 7 , "Au regard immobile ", v. 8 et " aux nattes repliées ", v. 8 et " aux nattes repli

La fin du poème décrit un retour brutal à la réalité et marque la fin des visions. En effet dans « Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » le mot 'verre' peut être remplacé par son homophone 'vers'. Ce dernier vers signifie aussi qu'Apollinaire sent que la transe poétique dans laquelle il se trouvait le brise à chaque retour à la réalité.

La comparaison «comme un éclat de rire» suggère, au-delà de l'impression auditive du bruit du verre qui se brise, une réaction moqueuse : une sorte de ricanement.

Par ailleurs, cet éclat amène à réinterpréter dans le premier vers du poème, l'épithète «trembleur». Car, au-delà de l'impression visuelle, donc du reflet de la flamme d'une bougie par exemple, cet adjectif, qui ne s'emploie que pour des êtres animés, personnifie le vin. Ce dernier tremble parce qu'il entre en contact avec le surnaturel : les Ondines dont il redoute, à juste titre, la puissance maléfique.

Conclusion

Ce poème montre surtout une transe poétique dont les effets peuvent se rapprocher de ceux de l'ivresse poétique dans laquelle il entre quand il écrit ces poèmes.





no.203.078 « Je vous salue vendanges prochaines [...] buveurs futurs. », Desnos - 05/03/1995

"Vendange Prochaine" de Robert Desnos (1942)

Pour le poète Robert Desnos,

la thématique du vin a une importance toute particulière. C'est pourquoi, on la retrouve dans bon nombre de ses poèmes. Après une brève présentation de l'écrivain, une étude du poème « Vendanges prochaines » ainsi que certains écrits de Robert Desnos en lien avec ce thème seront exposés afin de mieux comprendre le rôle et l'impact de celui-ci.

Le "Poète disparu"

Robert Desnos est un poète français né le 4 juillet 1900 à Paris et mort du typhus le 8 juin 1945 dans le camp de concentration de Theresienstadt en Tchécoslovaquie peu après la libération du camp par les Russes.

Autodidacte, rêveur et passionné par la poésie, il écrit ses premiers textes en 1922. Il devient ensuite rédacteur d'un célèbre journal ainsi que journaliste spécialisé dans la musique.

Il écrit alors tout naturellement dans les années 30 des poèmes aux allures de chansons qui connaissent un grand succès. Il devient par la suite rédacteur publicitaire et adhère au mouvement antifasciste. Après la défaite de la France, il redevient journaliste et s'engage dans la Résistance jusqu'à sa déportation en 1944 où il meurt à 45 ans seulement.

Tout au long de sa vie, il est entouré d'amis fidèles de divers horizons, comme le comédien et metteur en scène Jean-Louis Barrault, l'écrivain cubain Alejo Carpentier (dit Carp), l'écrivain et médecin Théodore Fraenkel ou encore sa compagne Lucie Badoud surnommée Youki avec qui il aborde avec passion des sujets tels que le surréalisme ou des thèmes plus graves comme l'actualité très forte du moment.

Desnos un poète d'un nouveau genre Robert Desnos, écrit en 1942 "Vendanges prochaines". Il s'est déjà aventuré dans le milieu de la poésie depuis son plus jeune âge et il ne manque pas d'apporter un côté lyrique au texte tout en s'adressant à des amis proches. Mais le poème diffère des autres de par son thème et son objectif. Il aborde la thématique qu'il affectionne tout particulièrement pour transmettre ses idées et ses états d'âme d'entre deux guerres. En effet, « Je ne suis pas philosophe, je ne suis pas métaphysicien... Et j'aime le vin pur » affirmait-il à l'époque.

Desnos décide alors de changer son style d'écriture et l'objectif de ses textes en devenant beaucoup plus engagé. En effet, il dit d'ailleurs dans la postface du recueil Fortunes, recueil où est publié « vendanges

prochaines » : "Fortunes [...] me donne l'impression d'enterrer ma vie de poète" tellement le

contexte de l'époque est grave et préoccupant.

Robert Desnos compose ainsi en 1942 pendant la seconde Guerre mondiale, le poème "Demain", pour faire passer un message codé à tous les Résistants. C'est un texte implicite et engagé. Les Résistants qui reçoivent ce texte doivent être suffisamment intelligents pour en décrypter tout le sens. Ce texte sert donc à recruter et à enrôler de nouveaux Résistants afin de créer une armée secrète. Ce poème montre le changement de voie de Desnos vers son engagement envers la Résistance.

Le vin, les vendanges : un symbole

Dans ce poème, Desnos parle du vin comme un symbole et non comme une simple

boisson. On peut voir le vin comme le sang versé par la Résistance ou encore comme un breuvage qui permet la vie et donne la force aux Résistants de se battre. Dans le poème « Vendanges prochaines », Robert Desnos s'exprime sans retenue à une période

compliquée de sa vie.



no.203.078

"Vendange Prochaine" de Robert Desnos (1942)

- 05/03/1995

Ce poème peu connu est donc difficile à interpréter. Desnos laisse ainsi le lecteur interpréter comme bon lui semble ce texte. Le vin est ici un rituel qui défie le malheur et qui permet de ne pas succomber à l'accablement.

« Vendanges prochaines » la fin d'une époque.

Avec « Fortunes » Desnos tourne la page sur une importante période de sa vie : les années 30. Dans « Vendanges prochaines » on remarque distinctement le changement: il fait un bilan et se prépare à tourner la page. Le poème est entièrement tourné vers l'avenir : « Je vous salue vendanges prochaines buveurs futurs. ». Desnos prépare son avenir, salue ses amis les plus proches et dit vouloir profiter de la vie et la voir sous un autre angle. Il mourra peu de temps après la parution de « Fortunes ». Déporté car ses textes gênaient, il laisse ainsi derrière lui de nombreux chefs-d' œuvre à la littérature française.

Remerciements:

- Mme Alliez
- M Gutter
- Mme Hamman
- F. Dicklic

Vendanges prochaine de Robert Desnos (1942)

Je vous salue, vendanges prochaines, odorantes, sanglantes, enivrantes vendanges de l'automne prochain

Je vous salue, pressoirs gémissants, tonneaux sonores, bondes, caves, je vous salue

Je vous salue bouteilles, bouchons et verres

Je vous salue buveurs des années futures

Buveurs qui boirez goulûment

Buveurs qui boirez savamment

Le vin qui s'élabore dans les raisins verts de ce merveilleux printemps

Je le boirai ce vin avec de gais compagnons

Avec toi

Jean-Louis

Barrault pour qui nul vin n'existe hormis le bourgogne

Avec toi vieux

Carp, aisément séduit par les crus d'Algérie

Avec vous

Fraenkel qui ne détestez pas le bordeaux

Avec toi

Youki, qui apprécies le

Champagne

Je boirai ce vin de la

Vendange prochaine

Jusqu'à ce que, dans aucune cave, il n'en reste une goutte, même

oubliée au fond d'un flacon

J'en boirai confiant en la vie aimant la vie de tout mon cœur

Incapable de cesser de l'aimer

Même si comme une femme

Elle me trompe ou m'abandonne.